

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

| ABONNEMENTS                   |                    |
|-------------------------------|--------------------|
| FRANCE                        | ÉTRANGER           |
| Un an.... 80 fr.              | Trois mois. 28 fr. |
| Six mois. 40 fr.              | Six mois. 56 fr.   |
| Trois mois. 20 fr.            | Un an.... 142 fr.  |
| Cheque postal Lentente 655-02 |                    |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## FACE AU GRAND CRIME

## Souvenons-nous

Il y a dix ans le massacre commençait. Dix années déjà nous séparent du jour où sur l'Europe ivre de haine, de folie et aussi d'effroi, passait avec fracas un grand vent de tempête, tout frémissant des bruits d'armes et du soud répétitif des peuples en marche les uns vers les autres.

Le spectre de la guerre se dressait impérieusement, au fond de l'horizon et la Mort inquiète et ricanante agitait sa fauconnerie au front des bataillons poussés par les charniers par le souffle des vieux atavismes et le brûlant ouragan des batailles d'un formidable passé.

Bafouée par la sottise et la méchanceté, la raison humaine, pauvre lueur incertaine et tremblante au milieu des ténèbres, en ce jour à jamais exécrable du 2 août 1914, sombra pour une longue période. Pendant cinquante-deux mois, sous les cieux inclemens de l'exil, dans de très rares pays isolés du cataclysme meurtrier, seuls, quelques rares hommes, par leurs faibles balbutiements parmi un monde sourd et livré sans merci aux puissances du Mal, purent lever la voix pour défendre et sauver ce qui restait de l'intelligence européenne.

Mais partout, sur trois grands continents, la brutalité et la soldatesque triomphaient avec insolence.

Et le crime devait durer, et le crime dura jusqu'à ce que les lames de fer et d'épées, les soldats du camp opposé abatissent leurs armes en disant : « Nous en avons assez. »

Il y avait longtemps que tous, nous en avions assez, il y avait longtemps que l'inutilité de notre sacrifice et du sang répandu avait frappé nos regards de grands errants et de grands maudits sur la terre décharnée et souillée par les haines fratricides des nations. Mais nous étions pris dans l'engrenage ; la voix des canons était plus forte et plus impérieuse que nos volontés, toutes les forces maléfiques étaient ligées pour notre commune destruction, et il nous a fallu consumer jusqu'au bout l'inutile sacrifice.

Nous l'avons consommé ; nous n'en sommes pas tous morts puisque à quelques-uns nous sommes revenus des champs de mort. Mais la leçon nous sera profitable, car depuis que l'infâme machinerie de la guerre a desserré son étreinte en nous rejetant brisés et désespérés à jamais dans les sentiers monstrueux de la vie de tous les jours, nous avons senti une grande force se lever en nous, un nouvel idéal embraser nos cœurs afin de les armer contre les déchaînements et les retours de pareils cauchemars.

Car ce fut un cauchemar vivant, cette atroce existence que nous avons menée durant plus de quatre longues années. Et n'avons-nous pas le droit de maudire la société et d'allumer le grand incendie d'une imputable destruction dans un monde qui nous a couchés, encore à peine adolescents, sur des routes de famine et de nuit, et jetés en holocauste sur le rouge autel du dieu Mars ? Ceux qui ont souffert, ceux qui se sont damnés pour assouvir les ignobles passions de ceux qui gouvernent et président aux destinées des peuples, ont bien le droit de vengeance et de mort sur leurs propres tourreaux.

Mais, d'abord, il nous faut bien connaître ceux-ci, il nous faut déchirer le voile qui nous masque la face de ceux qui ont meurtri nos jeunes ans, car il est trop simpliste de jeter l'anathème sur des Poincaré, des Guillaume, des Habsbourg. Dans la formidable organisation de mort qu'est la société contemporaine, ces hommes-là ne figurent que comme les acteurs principaux du grand drame qui se joue. Jadis, après chaque défaite, après chaque guerre malheureuse, les soldats vaincus pouvaient s'en prendre à leurs chefs et se payer sur eux-mêmes des déboires et des misères d'une campagne. Autrefois, le mécanisme politique qui assurait la direction de tout un peuple était fort simple ; il y avait une tête responsable ; il suffisait de frapper cette tête au nom de la loi du talion pour que la justice s'accomplisse. Il n'en est plus de même aujourd'hui où un mécanisme social tout à fait compliqué engendre l'irresponsabilité des pouvoirs. C'est pourquoi faire supporter tout le poids de la guerre à des Poincaré et à des Guillaume, ne peut être qu'un procédé démagogique à la portée des politiciens de toutes nuances.

En les frappant, on ne frappe que les effets et non la cause. Et nous qui

avons souffert de la guerre, qui l'avons vécue et qui avons pu en pénétrer toute la tragique horreur, nous voulons nous attaquer à la racine même du mal.

La grande force qui domine le monde, c'est l'Argent.

Pour tuer la guerre, il faut donc tuer le capitalisme.

Pour cela, il n'y a qu'un moyen : l'organisation internationale des travailleurs sur la base économique qui seule peut faire échec à la volonté du capital, lequel est lié solidement sur cette base par-dessus toutes les frontières.

En cet anniversaire d'un des jours les plus affreux de l'histoire, nous ne nous formeron point comme certains, à partir en guerre contre les chefs d'Etat et les social-traitres de tout acabit. Il n'y a que les gens ambitieux, avides de pouvoir, qui puissent faire montre d'un tel illégitime. Car de quel droit ceux qui n'étaient pas au pouvoir en 1914, mais qui sont partisans irréductibles de prendre le pouvoir pour amener la fin de la guerre et faire notre bonheur, viennent baver sur les hommes qui à la face des siennes portent la responsabilité de la tuerie mondiale ? Seuls possèdent ce droit, ceux qui veulent détruire tous les pouvoirs et monter aux hommes les routes ardentes et pleines de luttes par où ils pourront s'élancer vers l'avenir et conquérir à l'humanité de plus larges horizons.

Le problème social, en effet, est vaste, et la cruelle leçon d'hier nous enseigne que tant qu'il y aura des hommes, des peuples et des races qui marcheront en troupeaux derrière leurs bergers ou leurs chefs, la guerre restera éternelle. Car le mal vient des gouvernantes et des matrones de toutes nations et de toutes classes, qui sont passées experts dans l'art d'inoculer à leurs moutons, à leurs troupes, leurs propres haines et leurs propres ambitions.

Le monde, notre monde, est ravagé par la Haine insatiable et jamais assouvie : haines nationales, haines politiques ou philosophiques, toutes concordent à maintenir et à perpétuer les divisions entre les hommes, à séparer en tronçons le grand corps saignant et douloureux de notre malheureuse humanité.

Notre mouvement ouvrier international en a fait déjà la dure expérience ; et à mesure que les haines nationales s'éteignent, les haines politiques se ravigent plus fortes encore que les autres : c'est à désespérer de tout ; on dirait que le malheur s'acharne sur tous nos efforts, sur toutes les tentatives d'harmonie.

Demeurons donc pessimistes, et ne nous flions point trop à ceux qui s'élèvent contre la guerre des races alors que toute leur action se concentre pour provoquer la guerre au sein même du prolétariat. Quand ceux qui parlent au nom de l'humanité et qui prétendent conduire les producteurs vers leur affranchissement auront fait faire leurs amis : c'est à désespérer de tout ; on dirait que le malheur s'acharne sur tous nos efforts, sur toutes les tentatives d'harmonie.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.

Ces deux drames en nous édifiant ensemble deux ouvriers italiens sont tombés sous les balles des flics, dénoncent le même système d'assassinat policier. Les agents ont prétendu la légitime défense. Aucun d'eux n'a été atteint, mais, en l'absence de tout témoignage, ils assurent que leurs victimes ont tiré les premières. Et si une arme a été retrouvée dans la poche d'un des malheureux travailleurs arrêtés pendant la chasse à l'homme, nous avons tout lieu de supposer qu'elle y a été déposée par les flics eux-mêmes.</p

## AU SÉNAT

### Les mercantis sont sauvés et les sénateurs vont en vacances

La séance est ouverte à 10 h. 1/2, sous la présidence de M. de Selles.

Les sénateurs adoptent diverses lois votées par la Chambre et puis il aborde le projet des loyers de retour de la Chambre.

Le débat de trois mois, proposé par les députés, pendant lequel aucune expulsion ne pouvait avoir lieu est réduit à un mois. En conséquence, à partir du 1er septembre les expulsions pourront recommencer.

M. Debierre proteste contre le rejet de la prolongation de plein droit.

Chérion-Vie-Chère fait un plaidoyer en faveur des propriétaires.

M. Morand déclare excepter de la prorogation tous les industriels et commerçants ayant réalisé des bénéfices de guerre, et déclare que le Sénat devrait être intraitable sur ce point.

Après adoption de l'ensemble, avec ces modifications, la séance est levée à midi 10.

#### LE SÉNAT SE DEJUGE

A 16 heures, la séance est reprise.

Un projet ayant pour but d'augmenter l'assistance aux vieillards est renvoyé aux calendes.

Par contre, immédiatement après, le Sénat vote d'urgence un million et demi de crédits pour les dépenses supplémentaires des députés.

Cela pressent évidemment davantage que les vieux miséreux !

Et puis on passe aux loyers.

A la surprise générale, la Chambre du Bloc des Gauches refuse d'excepter les mercantis de la prorogation.

Henry Chérion plaide pour les propriétaires et contre les mercantis.

M. Serre défend les mercantis et s'attende sur leur "paupière sort".

L'inénarrable Josse parle ainsi que Chérion le fit.

Fleys, commissaire du gouvernement, appuie la décision de la Chambre ainsi que René Renault, Tournon, Morand.

Chérion alors capitule et la loi est votée telle qu'elle revient de la Chambre.

Après quoi le Sénat s'journe sine die.

Bonnes vacances, messieurs ! Et puisez le remords d'avoir laissé les malheureux en prison et d'avoir permis aux propres de mettre les locataires à la rue ne pas venir hanter vos délices !

#### LE SENATEUR ENDURCI.

### Qu'en pensent les ouvriers du Havre ?

Les agences nous font savoir :

"Une épée d'or destinée au roi des Belges sera remise, lundi au Havre, à S. A. R. le prince Léopold, héritier de Belgique, par M. Léon Meyer, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande et maire du Havre, à l'occasion de l'inauguration du monument de la Reconnaissance belge, par les membres du gouvernement.

Suit la description détaillée de l'épée dont nous ne voulons pas obséder nos lecteurs. Puis, les dépêches d'agences concluent :

"Puisque la puissante cité du Havre eut le privilège de recevoir, il y a dix ans, le peuple qui s'était sacrifié pour l'honneur, puisque c'est elle que la France a choisie pour interpréter, c'est donc le blason du Havre qui écligne au-dessus de la lame, orné des fleurs de lys de France et de la Salamandre de François Ier, cet ancêtre du roi Albert :

Je te salue, ô Salamandre amie  
Du plus chevalier de nos rois,  
N'es-tu pas toujours endormie ?  
Dans les vieux foyers d'autrefois ?  
C'était un beau temps de conquête,  
Où, pour être nommé vainqueur,  
Chacun devait risquer sa tête.  
Après avoir donné son cœur.

Nous demandons à M. Meyer, maire du Havre, et à ses amis du gouvernement Herriot s'ils ont consulté les travailleurs de cette ville avant de la choisir pour interpréter de gratitude et d'admiration pour l'"héroïque" roi des Belges.

Et cette épée, Monsieur Meyer, n'est-elle pas de la même trempe que les baisses qui frappent, devant le cercle Franklin, les grévistes de 1922 ?

### Une journée contre la guerre

Le Premier Mai, journée de protestations et de revendications. Le Premier Mai, journée que les travailleurs ont choisie pour protester contre leur asservissement, pour revendiquer plus de bien-être et de liberté, demander l'augmentation de leurs salaires, la diminution de leur journée de travail et aussi une meilleure organisation, plus de sécurité et d'hygiène dans leurs travaux.

Il est très bien que les travailleurs, ce jour-là s'abstinent d'aller à leur travail pour se réunir et dresser leurs revendications.

Mais eux qui ont le plus souffert, eux qui furent les plus nombreuses victimes de la guerre, comment se fait-il qu'ils n'aient pas encore songé à consacrer une journée de protestations contre la guerre, contre ceux qui la préparent et en vivent ?

Une journée spéciale contre la guerre ! Voilà ce qui, pendant la guerre ou depuis, aurait dû être décidé par tous les travailleurs syndiqués ou non.

Lors des dernières grèves du Havre, pour protester contre l'assassinat de deux ouvriers grévistes, les ouvriers décidèrent, en signe de protestation, de chômer vingt-quatre heures ; ce fut très bien. Mais pour protester contre les millions d'assassinats, les millions de morts, de victimes que la guerre occasionna, il est véritablement stupéfiant que les travailleurs, les éternels sacrifiés, les éternels volés, les éternelles victimes n'aient pas encore pris la décision, la détermination, dans leurs syndicats, dans leurs Congrès, ou individuellement, de chômer une journée par an.

Journée de débat et de protestation internationale contre la guerre, toutes les guerres et contre ce qui les occasionne : les armées, les casernes, le pouvoir !

Est-ce qu'ils n'ont pas osé ? Pourquoi ? Est-ce qu'il n'y aura toujours que les maitres, les dirigeants, les capitalistes pour avoir toutes les andances et même tous les cynismes ? Le Père Feinard d'Angers.

## Cour d'assises

On se rappelle le verdict ignoble qui condamna à la peine capitale, il y a quelques jours, un échappé du bagne, Alphonse Mourey, coupable seulement d'avoir essayé les coups de feu des policiers qui le traquaient.

Dans « Paris-Soir », Jacques Dussord qui connaît Mourey durant son séjour à Gournay, quelque temps avant sa dramatique arrestation, conte ses souvenirs sur le condamné à mort, et courageusement prend la défense de l'ex-forçat contre la Société criminelle qui va supprimer une vie stupide.

Dans cette page on retrouve l'apréte ironique et douloureuse du poète du « Dernier Chant de l'Intermezzo ».

Les arbres taillés à la française, la meilleure raisonnable des villes banlieusardes et cette sandarache des graviers soulignant, dans les parterres, la sage calligraphie des massifs, empêcheront-ils, un jour, la Marne de s'abandonner au sortilège de ses herbes traîtresses ?

Quoi qu'il en soit, voir de la terrasse d'un matelot glisser une périssoire sur les eaux, durant que le hasilem d'un phonographe donne la réplique à l'abo-tétu d'un chien-loup, me semble constituer un lointain conformé aux ambitions d'un homme revenu de bien des choses et de soi-même.

C'est le plus souvent mon cas. Il arrive qu'en habitue du lieu engage la conversation avec moi. Il a toujours quelque chose à m'apprendre.

A Gournay, un soir d'automne, je fis ainsi la connaissance d'un aimable garçon. Je ne devais le revoir que mercredi dernier, dans la salle des Assises, à Paris, où se jouait sa tête, à pile et à face, entre l'avocat général et le juge.

Un beau gargon, un brochet de quelques livres qu'il pouvait offrir au restaurateur qui lui assurait, en échange de son travail, le vivre et le couvert, il en fallait pas plus pour rejoindre ce paisible amateur de pêche. Ses propos étaient rares et mesurés. On ne sentait pourtant, derrière eux, aucune réticence, les habitants du quai de Chéfivet et du quai de Marne n'avaient qu'à se féliciter de ses bons offices. Il lui advint de découvrir, le premier, des écrevisses à deux, pas du bateau-lavoir. Discrètement, une jeune femme venait par le tramway de Vincennes, passer de temps en temps la nuit avec lui. Ils paraissaient pleins de tendresse l'un pour l'autre. C'est cela qui le perdit. Des inspecteurs de police suivirent cette amoureuse ponctuelle. Des cannes à pêche et des épouses leur donnaient l'air d'honnêtes bourgeois en villégiature. On n'eût pu soupçonner que ce qui gonflait la poche de derrière de leur pantalon, c'était un browning.

J'appris, un matin, que chez l'« Ami Désiré », où vous prévient une enseigne,

comme chez le médecin : on guérit la soif et la faim », une fusillade en règle avait eu lieu et qu'on avait arrêté le tranquille jeune homme, avec qui je m'étais entraîné quelque temps auparavant des charmes de la banlieue Est et de la meilleure façon d'accueillir le brochet. « Un redoutable bandit », assuraient les journaux du lendemain, en donnant des détails circonstanciés sur la vie aventureuse qui avait, paraît-il, été celle de cet aimable gargon au limpide visage.

Un pêcheur de plus en Marne est-il donc d'un tel danger pour le poisson et vous croyez-vous obligé de lui passer le cabriolé parce que, quelques années auparavant, il eut malice à partir avec la justice de l'Ancien et du Nouveau Monde ? Puis, vous semble-t-il tellement légitime de demander à l'homme que pacifient le parfum des tilleuls et l'air vif de la Marne, les comptes du cambrioleur de New-York et de l'âpre évadé du bagne ? Il est guéri, la fièvre est tombée et voici que vous venez lui mettre le thermomètre. On ne peut donc pas échapper à soi-même une fois qu'on s'est traduit par un acte, fait-ce inconscient ? Et, cependant, la glace qui vous renvoie votre image, vous savez bien comme elle vous surprend parfois ! Etes-vous toujours collé à tout vous entraînant confusément tel le souvenir de la mort ?

Et le jour où les ouvriers refuseront de faire des armements, le militarisme aura vaincu.

gistrat ne me paraît rien avoir d'un humoriste, même quand il prononce, de façon fort comique, ma foi, reverbérer pour revoir.

... Je suis retourné, ce même soir, à Gournay, chez l'« Ami Désiré ». Lui et les familiers de la maison m'ont entretenu de cet ancien client, dont chacun regrette l'humeur égale et la complaisance. Un soir précoce d'automne, égaré en cette fin de juillet, ridait l'eau sournoise de la Marne et, sur le canal voisin, un remorqueur poussait s'exécutait à tirer un train de châlards, ce qui fit Miraut, mon chien-loup, qui détestait avec obstination à la place même où nous étions assis, en octobre dernier, avec le condamné à mort d'hier.

Jacques DUSSENDORF.

### Trêve de verbalisme

Pendant la semaine internationale antimilitariste, nous allons assister à un grand nombre de meetings contre la guerre, et cela devrait nous réjouir si nous ne savions pas qu'après cette période la question antimilitariste sera reléguée au second plan par les politiciens dont l'antimilitarisme se résout à faire des discours contre la guerre en temps de paix, et à en voter les crédits en temps de guerre. Pour nous qui sentons le profond illégitime d'une telle attitude, nous devons de rechercher une solution qui soit enfin susceptible de mettre un terme aux entreprises criminelles des fomenteurs de guerres.

Parmi les nombreux ouvriers qui vont assister à ces meetings, combien y en a-t-il qui tous les jours fabriquent des munitions pour la prochaine dernière guerre ?

Le nombre doit en être assez conséquent, et que peuvent-ils penser de tout ce verbalisme, eux qui savent que leur labour quotidien le réduira forcément à néant. Se rendent-ils compte de la responsabilité qui leur incombe ? Sans doute, mais alors pourquoi continuent-ils à se faire les complices des fournisseurs d'engins meurtriers ? Tout simplement parce que tel est leur métier. C'est là une pitoyable dérisoire du système capitaliste qui ne laisse nullalement le loisir à la majorité des ouvriers de choisir un métier utile, et l'on voit des êtres qui pour gagner de quoi se subvenir se font les artisans de la mort. Doivent-ils toujours garder une si cruelle attitude ? Non, mille fois non, mais pour leur faciliter de s'affranchir d'une telle obligation tous ceux qui luttent sincèrement pour abolir le militarisme source de guerres inévitables, se doivent de former une organisation qui fournit des ressources matérielles et morales à ceux qui voudront se libérer de la honteuse fabrication des armements modernes.

C'est une question qui devrait être discutée dans tous les milieux et surtout dans les syndicats. Susciter un mouvement contre la fabrication des munitions, voilà un moyen que nous pouvons développer avec la conviction de toucher le militarisme plus sûrement qu'avec des discours.

Démontrer aux ouvriers qu'il ne suffit pas de crier « Guerre à la guerre ! » tout en laissant subsister les moyens de la faire, telle doit être l'attitude des anarchistes nos pas pendant une semaine, mais aussi longtemps que la puissance du militarisme ne sera pas annihilée.

Et le jour où les ouvriers refuseront de faire des armements, le militarisme aura vaincu.

### Un insoumis économique.

#### A propos du « Drame d'être deux »

Armand a consacré, au « Drame d'être deux », un article généralement envers moi, mais qui me semble parfois sévère pour le livre et injuste pour Madame Aurel. Si j'en trouve le loisir la semaine prochaine, il ne sera peut-être pas inutile de discuter certains points en fraternelle camaraderie.

HAN RYNER.

### La désespérance de l'enfance

M. Edouard Fonteyne écrit sous ce titre dans l'« Homme Libre » un article qui pourrait être publié ici. Il s'agit d'un simple fait divers comme on en trouve, hélas, tous les jours dans les journaux : « Un garçon de treize ans, dément avec ses parents, a été trouvé pendu à la croise de la porte de sa chambre à coucher. C'est son père, qui, entrant dans la pièce pour réveiller le mioche a fait la lugubre constatation. Le jeune désespéré avait laissé un écrit par lequel il déclarait s'être tué « parce qu'il était fatigué de la vie ».

Cruele leçon infligée aux parents par ce pauvre petit qui ignorait les douceurs de la vie. Plus je relis ce fait divers, moins je m'étonne du geste de ce garçonnet. Il pouvait être fatigué de la vie, s'il ne connaissait pas la chaleur des caresses maternelles, le baiser qui réjouit le cœur quand il revenait de l'école avec un bon point. Mais allait-il en classe ? Ne vendait-il pas plutôt des fleurs ou des journaux au coin des rues ou à la terrasse des cafés ? N'avait-il peut-être pas un père alcoolique qui, sa paix gagnée allait la verser au mästrouch du coin ? Et de retour au logis, ne se livrait-il pas sur sa femme, sur le pauvre mioche à ces actes de sauvagerie dont les ivrognes ont le secret ? Dans les rêves bleus de son enfance, il désirait être comme ses petits camarades dont les parents vivent pais et qui peuvent leur donner un beau costume, des chaussures propres et quelques gâteries. Sa sensibilité recevait une profonde atteinte de tous ces petits détails qui nous paraissent superficiels, l'égoïsme de nos semblables nous ayant endurci le cœur. Mais pour lui, pour tous les enfants — combien de milliers sont-ils ? — qui ne mangent pas tous les jours, à leur faim, la vie sans amour est bien triste, bien cruelle, même qu'il y en a qui préfèrent mourir.

Privat GIRAUD.

## Homosexualité

Un roman récemment paru, et qui a fait quelque bruit, a fourni l'occasion de discussions intéressantes, au Club du Faubourg, sur la question épingle de l'homosexualité.

Je ne dirai rien du roman, qui ne me semble pas avoir traité ce sujet comme il connaît aux points de vue philosophique et social. L'auteur s'est attaché surtout à nous montrer, dans des tableaux réalistes et répugnantes, des milieux spéciaux des dégénérés des deux sexes, dont les mœurs ne peuvent qu'inspirer le dégoût et provoquer des nausées. Il a eu pour but, je le crains, non de faire œuvre littéraire et philosophique, mais de flatter les goûts pervers d'un trop nombreux public pour tout ce qui a quelque parfum de pornographie et de sadisme, et, par moy, de réaliser une bonne vente.

Mais, dans les discussions du Faubourg, parmi quelques sottises inévitables (comme cette question naïve d'un spectateur qui a demandé s'il était « permis », entre amants du même sexe, de se livrer aux pratiques des homosexuels), — Permis par qui, ni quand ? Par M. le maire ou par M. le curé ? — très bonnes choses sont dites, qui m'ont paru dignes d'être résumées.

Je dois constater tout d'abord que la majorité des opinions — que je partage, sont beaucoup plus sévères aux homosexuels qu'aux homosexuels, qu'on désigne plutôt sous le nom plus gracieux de lesbiennes et certaines protestataires, « ni excès d'honneur, ni cette indignité ». Peu importe. Cela m'est indifférent. Et à elles aussi. Les lesbiennes donc — décidément ce mot est plus joli et je le préfère à « homosexuelles » — semblaient plus excusables que leurs collègues masculins, et on invoquait leur faveur trois raisons principales.

La première, d'ordre physiologique, c'est que, en somme, elles n'ont pas donné à la nature une aussi grave entorse que les homosexuels — gardons ce vilain terme pour le vilain sexe — puisque c'est dans l'organe naturel de la volonté qu'elles se déroulent. La seconde, d'ordre psychologique, c'est que, suivant une coutume vieille comme le monde connu, c'est l'homme qui recherche la femme, qui la choisit, tandis que celle-ci ne peut que bien rarement, et plus difficilement, manifester son choix. Sans doute, elle a la ressource de « fuir vers les saules ». Mais, pour fuir, encore faut-il poursuivre par celui dont on désire la poursuite. Ce qui n'arrive pas toujours. De plus, comme l'a fait justement remarquer une oratrice, qui semble s'y connaître, les différents types de femmes sont beaucoup plus variés que ceux de l'homme, ce qui rend plus facile le choix de celui-ci, plus difficile le choix de celle-là. Aussi la femme, faute de rencontrer son idéal masculin — ou d'être rencontrée par lui — se voit contrainte de se rabattre sur son sexe. Cette raison également n'est pas sans fondement.

La troisième, d'ordre physique et psychologique, c'est que souvent la brutalité de l'homme, surtout dans les premiers contacts, et son egoïsme à se satisfaire sans se préoccuper suffisamment du résultat pour sa compagne, blessent la femme à la fois dans sa chair et dans sa dignité, et la rejettent vers des caresses plus douces et plus ajustées à sa nature. Raison, hélas ! trop souvent exacte. Il y a aussi beaucoup de la faute de la nature, qui, trop rarement, a su établir la concordance entre les volontés réciproques.

On pourra ajouter une quatrième raison, d'ordre social. La Loi ayant fait de la femme une esclave de l'homme, lorsqu'en épouse le malheur de rencontrer — et ce n'est pas rare — un mari assez lâche et assez gourmand pour user de tous les droits et de toute l'autorité que cette Loi lui confère, il est naturel qu'elle se révolte, car l'esclave déteste le maître — les Epictètes ne se rencontrent pas souvent ! — et il est concevable que sa haine d'un homme la conduise à la haine de tous les hommes.

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

La France serait-elle la puissance la plus réactionnaire du monde, et les hommes qui président aux destinées de la République ne cherchent-ils qu'à déchainer en Europe un nouveau carnage ?

En ces jours de triste anniversaire, où nous pleurons les millions de morts sacrifiés à l'idole patrie, de l'autre côté de la Manche, la diplomatie cherche à concilier les intérêts opposés du capitalisme mondial, comprenant qu'une nouvelle guerre pourrait marquer la fin du règne de l'Arbitraire et de l'iniquité. Dans l'incertitude de l'Avenir, nos yeux malgré tous se portent sur la capitale britannique, et nous nous demandons avec angoisse si la capacité de certains groupes financiers ne va pas énoncer à nouveau le sol européen du sang prolétarien.

La France républicaine confiante en la veulerie de son prolétariat inorganisé, devient chaque jour un peu plus exigeante, et alors qu'hier elle ne réclamait que l'application pure et simple du ridicule traité de Versailles, voilà qu'aujourd'hui, après avoir obtenu satisfaction, elle demande que lui soient assurés, après les délais prévus par le traité, les marchandises et produits allemands dont elle aurait besoin.

Les prétentions du Gouvernement français n'ont qu'un but : le refus de l'Allemagne.

Toute la politique suivie depuis plus de trente mois par Poincaré se poursuit aujourd'hui sous le gouvernement d'Herriot. La finance et l'industrie françaises craignent le relèvement économique de l'Allemagne, et la puissance des mères de familles se moque des hommes politiques — fassent-ils sincères — qui espèrent encore sauver la situation et assurer la paix au tour du tapis vert.

A l'heure où des discours pompeux et vides célèbrent l'anniversaire de Jaurès — l'Homme de la paix dit-on — dans les anticambres ministérielles, se préparent les tutures futures.

L'Empire anglais, menacé dans son hégémonie par les Indes qui réclament la liberté, par l'Irlande qui se révolte, et l'Egypte qui ne veut plus se courber, s'arme jusqu'aux dents pour conserver sa suprématie sur le Monde ; l'Italie de Mussolini ne rêve que de conquêtes ; et la France républicaine, qui a semé la haine dans le cœur des peuples d'outre-Rhin, verra se dresser devant les hordes nationalistes d'Allemagne, entrant derrière elles le pauvre peuple affamé, grisé de mensonge et de démagogie.

Et une fois de plus, les hommes se rueront au carnage sous la conduite des mauvais bergers pour défendre une cause qui n'est pas la leur, et le prolétariat se laissera saigner un vif troupeau.

L'avenir est sombre. De l'Est à l'Ouest, et du Nord au Sud, étouffant les cris de paix, le cliquetis des armes jette sa note grave. L'armure d'acier dont se couvrent les « pacifistes » détruit l'Humanité. La paix armée, ce n'est pas la paix, mais la guerre, et si la guerre n'est pas la Révolution, elle est l'esclavage pendant des années et des années, et le triomphe de l'esprit rétrograde sur l'idée nouvelle.

Il ne suffit plus aujourd'hui de crier : « bas la guerre », mais d'enrayer ses possibilités. Ne plus fabriquer d'engins de guerre, là est le salut. Chaque homme de cœur devrait le comprendre et refuser de fournir au capitalisme meurtrir les outils dont il se servira demain pour nous abattre.

J. C.

## IRLANDE

### DUBLIN DANS L'OBSCURITE

Dublin, 1er août. — La grève des travailleurs municipaux de la ville s'est étendue aujourd'hui aux usines électriques. Les stations distribuant l'énergie et la lumière électriques ont fermé leurs portes.

## BRÉSIL

### LA LUTTE CONTINUE

Le « New-York Herald » écrit : « Le général Lopez qui est à la tête des insurgés brésiliens tente de forcer le passage pour atteindre la ville de Porto Allegre qui est située à 160 milles au nord est

## ÉTATS-UNIS

### IL FAIT CHAUD A NEW-YORK

New-York, 1er août. — Un soleil brûlant fait monter hier le thermomètre jusqu'à qu'on ait enregistrée cette année à New-York.

A l'ombre on a observé officiellement une température de 91 degrés F. Dans les quartiers populaires de New-York un grand nombre de personnes fuyaient la chaleur insupportable des appartements, ont passé la nuit dans les parcs et les squares — d'autres sont allées chercher un peu de fraîcheur sur les plages de Manhattan et de Coney Island.

## ALLEMAGNE

### M. KRASSINE A BERLIN

Berlin, 1er août. — Le commissaire du peuple russe, M. Krassine, est arrivé hier à Berlin. Son voyage n'a aucun caractère.

Non. C'est simplement une petite promenade, comme peut s'en permettre tout ouvrier travaillant dans la République russe, probablement.

## A TRAVERS LE PAYS

### UNE CHASSE AUX FAUVES

Charolles, 1er août. — Une ménagerie faraîne se rendait, aujourd'hui, dans un village voisin, lorsqu'un mullet, accouplié à un cheval, qui traînait la cage des lions, fut piqué par une mouche. L'animal lança une ruade qui brisa les parois de la cage laissant ainsi le passage libre à quatre lions qui s'échappèrent.

Les fauves sauvèrent aussitôt sur le mullet qu'ils dévorèrent. Effrayé, le cheval s'emballe et se jeta dans le canal. Il fut noyé.

Les lions s'enfuirent et des battues furent organisées par les gendarmes et de nombreux habitants, car on craignait qu'ils n'pénétreraient dans la grande forêt d'Etat de Charolles. Ils furent heureusement abattus à Bolesfray et le Pont-de-Bord.

Et une fois de plus, les hommes se rueront au carnage sous la conduite des mauvais bergers pour défendre une cause qui n'est pas la leur, et le prolétariat se laissera saigner un vif troupeau.

L'avenir est sombre. De l'Est à l'Ouest, et du Nord au Sud, étouffant les cris de paix, le cliquetis des armes jette sa note grave. L'armure d'acier dont se couvrent les « pacifistes » détruit l'Humanité. La paix armée, ce n'est pas la paix, mais la guerre, et si la guerre n'est pas la Révolution, elle est l'esclavage pendant des années et des années, et le triomphe de l'esprit rétrograde sur l'idée nouvelle.

Il ne suffit plus aujourd'hui de crier : « bas la guerre », mais d'enrayer ses possibilités. Ne plus fabriquer d'engins de guerre, là est le salut. Chaque homme de cœur devrait le comprendre et refuser de fournir au capitalisme meurtrir les outils dont il se servira demain pour nous abattre.

J. C.

## Alcool et stupéfiants

Ce sera l'honneur du *Libertaire* d'avoir, le premier de tous les organes ouvriers, donné la plus large et la plus cordiale hospitalité dans ses colonnes à l'antialcoolisme alors que certains organes qu'on dit avancés et qui se prétendent les défenseurs du prolétariat ne donnaient que des communiqués tronqués de notre mouvement qui les dépassaient tous les jours.

Nos affiches ont été sabotées, notre mouvement tourné en ridicule par des « journalaeux » en mal de copie.

On a voulu, combé d'astuce, ignorer une organisation internationale de 800 000 membres ne comprenant dans son sein aucun marchand de « gâble » ou de « pinard » et aucun tenancier d'abrussoir.

Alors que les contre-prohibitionnistes possèdent des millions et des organes puissants et tentent pour le surplus d'acheter la presse achetée.

Notre pauvre petit et vaillant organe qui n'a que la modeste « thune » pour subsister n'a pas craint, lui pauvre « pygmée », de s'attaquer à ces géants malfaisants.

La conférence qui eut lieu samedi au Musée Social, 5, rue Las-Cases, fut son œuvre et dans trois numéros différents et suivis il appela aux prohibitionnistes, aux végétaliens et aux espérantistes pour venir entendre tout à tour les docteurs Capart, de Bruxelles, Brabant, de Saint-Quentin, Bougy, de Brest, le pasteur Chaudron X... de Bâle, la camarade Maréchal, le chef de la Ligue prohibitioniste et notre sympathique Doude-Bancel qui nous fit avec sa verve confumière un magnifique exposé de la « lutte contre l'alcool par la femme et l'enfant ».

Le lendemain, dans la matinée, une autre réunion des membres de l'ordre international des Bons Templiers, eut lieu avenue du Maine.

Et pour clore la série de leurs travaux les « étranges » individus, oh combien ! qui nous sommes se réunirent à Villejuif au domicile du Dr Legrain pour, là, clore leurs travaux dans une atmosphère de fraternité élevée et plus d'une fois notre grand maître nous fit entrevoir une humanité meilleure où le pinard et les cirques ne constituaient pas le summum de la culture et de la civilisation mais bien une époque où l'esprit dominera la matière au lieu d'être dominé par elle.

Denis ROUX.

P. S. — Soit dit en passant : la V. O. qui fait siennes les suggestions du Congrès des ouvriers viticoles où il est question de demander pour les ouvriers de 14 ans, prenant part aux vendanges 14 francs et 2 litres de « pinard » et pour les adultes 24 francs et 3 litres me semble aller un peu fort et je crains bien que si elle persévére dans cette attitude le 1er Mai communiste n'ait rien à envier au 14 juillet bistrocratique.

## Libre Pensée

Les membres du groupe de Paris et banlieue de la Ligue d'Action anticatholique sont instamment priés de vouloir bien se joindre dimanche 3 août aux libres penseurs du Groupe Littré et des autres organisations pour le dépôt d'une palme sur la statue d'« Elieen Dolet ». Rendez-vous Parvis Notre-Dame, à 9 h. 45 du matin.

Sentiments fraternels.

Pour le groupe : Julia BERTRAND.

## LEURS DIVIDENDES

### UN OUVRIER TUE PAR L'EXPLOSION D'UNE MACHINE

Nevers, 1er août. — Pour une cause encore inconnue, le volant de force motrice de la scierie Prumeaux, à Nolay, a fait subitement explosion, projetant en toutes directions des éclats de fonte.

L'ouvrier Charles Couchiau a été atteint par un d'eux, et le crâne entièrement défoncé, est mort sur le coup.

### UNE CHAUDIÈRE ÉCLATE

Hier matin à six heures, aux usines Goodrich, 221, boulevard de Vainly, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

L'ouvrier Marcel Maracé, 27 ans, demeurant passage Geneviève à Colombes, a été tué par un d'eux, et le crâne entièrement défoncé, est mort sur le coup.

### UNE CHAUDIÈRE ÉCLATE

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Un ingénieur des mines a été chargé de faire une enquête. Il semble que l'explosion soit due à une imprudence. Le couvercle de la chaude horizontale aurait été mal serré et, sous la pression de la vapeur, aurait sauté.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30, une chaude horizontale de séchage des chambres à eau a explosé.

Le 1er août, à 10 h. 30,

